

trasse, car ils ont aperçu une voile. Le vaisseau qu'ils ont abandonné est couché sur le flanc au milieu des banquettes. Voilà le tableau de M. Biard, *les Naufragés du Lucie-Marguerite*. Le vaisseau échoué paraît bien petit, peut-être parce que les règles de la perspective n'ont pas été exactement observées.

Le tableau de M. de Belair, *David*, a de sérieuses qualités, mais il est un peu sombre ; les mouvements du vainqueur de Goliath manquent de naturel. Et puis, pourquoi le berger David est-il vêtu d'étoffes transparentes ?

M. Chevalier : *Abel*. Un petit cadavre plié en deux et couché sur une immense toile où sont représentés des rochers nus.

*La Muse élégiaque*, de M. Dubouchet : Une femme debout, une lyre à la main, et regardant un oiseau mort. Rien de plus.

---

Deux jeunes femmes se promènent dans un bois, et l'une d'entre elles fait une confidence à sa compagne qui paraît très-attentive et peut-être un peu inquiète ; voilà le sujet de *Il me l'a dit*, par M. Compté-Calix. Cela est simple et bien rendu. Dans *Une noce bressane*, le même artiste s'est écarté de sa manière habituelle, et n'a pas à le regretter. Les personnages de son tableau sont bien groupés, leurs attitudes et leurs physionomies sont variées. L'ensemble est très gai et très vivant.

C'est également en Bresse que nous conduit M. A. Perret. Son *Baptême bressan* lui a valu une troisième médaille ; cela était juste. Les paysans de M. Perret sont très vrais, et son tableau nous a beaucoup plu, car il a su faire du réalisme sans tomber dans la vulgarité.

Les deux petits tableaux de M. Comte : *Les artistes et*